

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1910-12-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

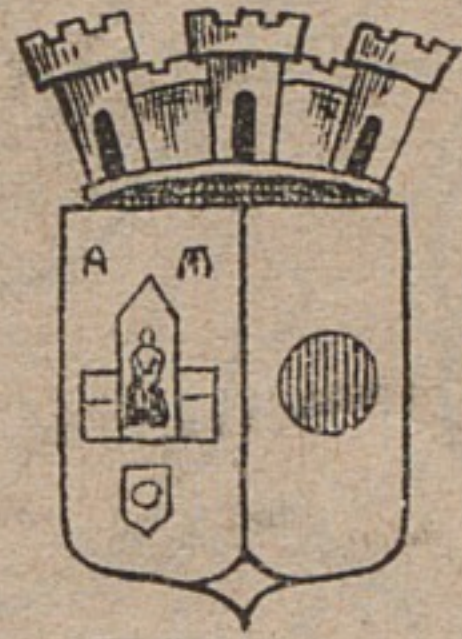
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}.10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

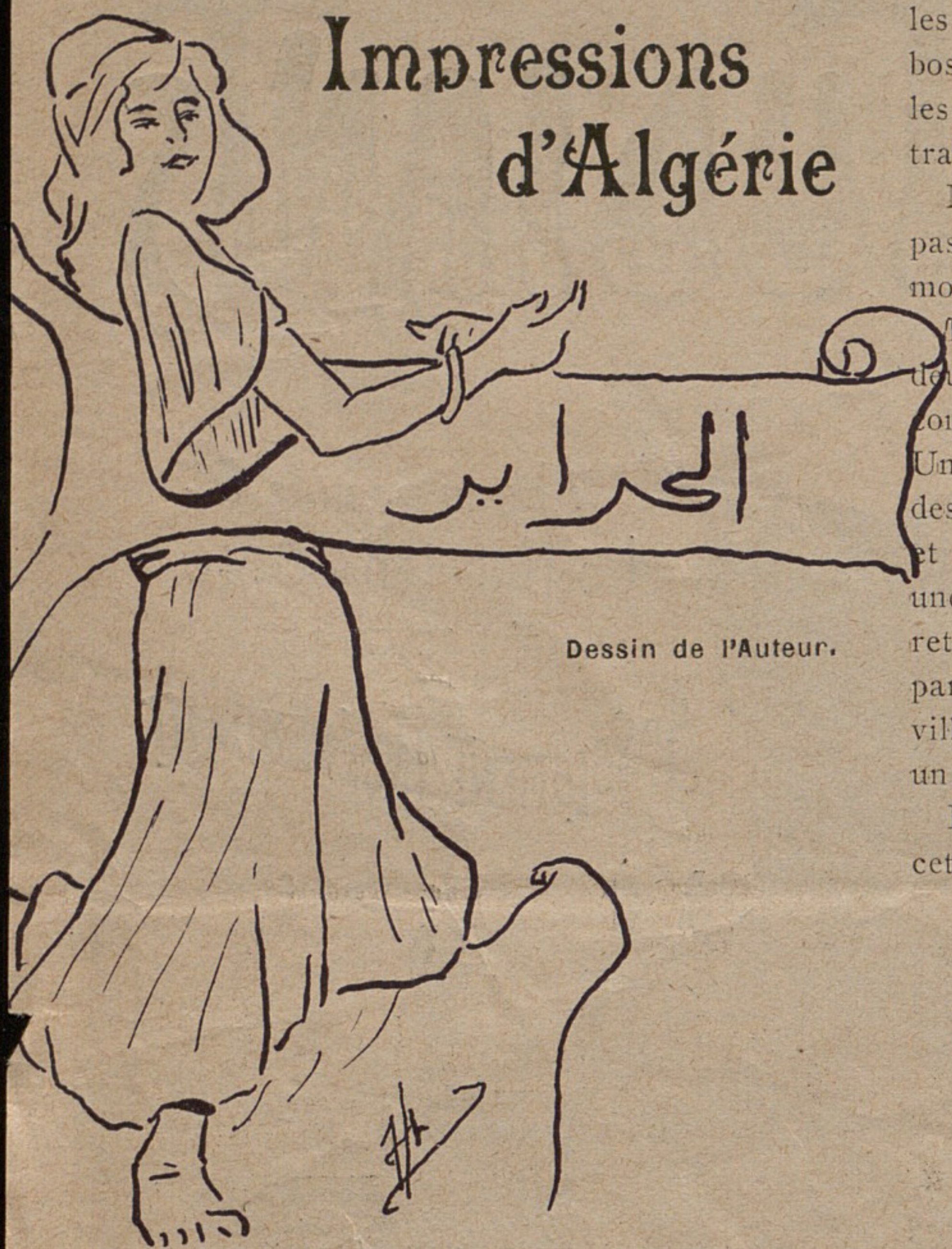
ABSOLUMENT INDÉPENDANT



J. Fraticelli
Nov. 1910

VOIR NOS DESSINS A L'INTÉRIEUR

Impressions d'Algérie



Dessin de l'Auteur.

Dans une atmosphère de caresse et de langueur, dans l'in vraisemblable violacé d'un Didier-Pouget, la tête dans l'azur, les pieds dans les transparences bleues, couchée plutôt qu'assise sur une table étincelante, toute alanguie, nous apparaît Alger-la-Blanche. On ne pourrait mieux la comparer qu'à une de ces asiatiques, aux lourdes paupières moirées, échouée là, avec ses langoureuses poses d'orientale, embaumant à la fois l'essence de rose et de géranium. Un teint de neige ardent, une blancheur ensoleillée, ruissellent sur ses dômes arrondis, couverts de nombreuses arabesques d'or.



Alger grimpe sur les flancs de la colline, et, à mesure que le chemin tourne, apparaissent dans un bleu de cristal les pins,

les chênes verts, les haies de cactus, les bosquets d'orangers, les oliviers séculaires, les thyrses en fleurs des lauriers-roses et la transparence infiniment douce de l'indécis.

Mais une odeur de santal, remuée sous les pas d'une créature de mystère, fait dévier mon admiration.

Par la fente de son haïck, j'aperçois deux yeux d'un noir infernal. Elle est parée comme une idole de bijouteries barbares. Un foulard lamé de fils brillants enserre des cheveux d'un brun d'ivoire, piqués çà et là de branches de géranium. Elle porte une chemisette à ramages et le « sarrouel » retenu à sa taille par une étoffe rosée toute parsemée de petites fleurettes ; ses chevilles et ses bras bronzés sont enserrés dans un triple rang de pièces d'or.

Et je ne puis m'empêcher de songer que cette mignonne silhouette, aux yeux cha-



grinés, profite des quelques heures de répit, accordées après le travail accablant, par un mari brutal.

Le chemin monte toujours et j'arrive à la ville moderne, trop moderne, où s'érige, anomalie étrange, en ce pays de clarté, l'odieuse cage à locataires, vulgairement dénommée maison de rapport, plaquée çà et là d'enseignes vernies, donnant à tout cet ensemble l'aspect d'expositions provisoires. La rue, en elle-même, est plus intéressante. Le mélange s'y affirme. Là, c'est le même cireur, affligé comme ustensiles d'une boîte (chocolat Menier) renfermant deux broses volées à quelque étalage.

C'est le porteur d'eau, trimbalant une urne antique vert-de-grisée que lui a laissée



son père en mourant. C'est le marchand de verre cassé, la moukère qui arpent le trottoir ; et l'arbi, grand lézard entouré d'un burnous blanc, qui dort au soleil.

Tandis que je monte, en jetant vers l'arrière un dernier regard sur un marmot joufflu en train d'extirper d'un tas d'ordures de pauvres loques maculées, un magique décor de rêve se dresse devant moi. Je suis arrivé à la Kasbah. La cité arabe se dresse à pic, avec ses rues au style mauresque et ses maisons d'albâtre en enfilade, laissant voir entre leurs bras de bois, bien haut, bien haut, un petit sentier de ciel bleu. Dans cet antre, où règne le microbe malfaisant, séjourment des races franchement opposées ; mœurs, langages, costumes y diffèrent, suivant les quartiers. Sur les nattes de leur réduit carré, d'impassibles artisans travaillent le cuir ou le bois, des mozabites disposent leurs prunéines de 3 ou 4 mois d'existence sur leurs éventaires ; le boucher, gros homme ventru, considère d'un œil morne ses viandes qui cuisent au soleil, et par les escaliers aux mosaïques pleines de détrit, déambulent des tas de gosses nu-pattes, affreusement dégoûtants. Mais voici la fille de joie, fleur naturelle du pavé de la Kasbah. Assise dans une pénombre azurée sur



les marches d'un escalier, son regard inviteur et son sourire prometteur ne marquent néanmoins pas trop d'insistance. Des guirlandes de fleurs contournent ses oreilles, pour retomber sur son épaule nue. Une



grâce antique se retrouve dans son attitude d'immobilité.

Et me voici arrivé tout en haut, à ce cimetière qui s'étage au-dessus des toitures plates et des portes basses, avec les taches blanches de ses tombes. Quelques fillettes

arabes, groupées au milieu avec la science innée d'attitudes primitives, ajoutent au charme et à la grâce de ce lieu de repos. Mais le jour a baissé petit à petit, et pendant qu'une de ces gamines aux yeux de



gazelle, en trainant d'indolentes mains sur l'instrument à cordes, égrène, avec des inflexions molles et dures, les versets sacrés du Coran, je redescends, ébloui par ce pays illusoire de rêverie et de songe.

Un exilé montpelliérain.

INTERVIEWS D'ARTISTES

Mademoiselle WEGA

« Mademoiselle Wéga est-elle chez elle ? Voulez-vous lui dire que l'Echo quête... »

Dans les lointains, une voix cristalline nous coupe la phrase : « Ce sont des amis, Justine, faites entrer dans ma chambre ! »

Nous pénétrons dans le sanctuaire où règne une température de serre pour les fleurs frileuses, et la fleur se révèle à nous, sous les traits de la délicieuse petite femme, aux grands yeux noirs et aux cheveux bouclés, qu'est Mademoiselle Wéga... « Messieurs, faites comme chez vous. » Nous nous asseyons, et pendant que le Trou du Souffleur, qui m'accompagne, lui débite les derniers potins de coulisses, j'admire l'intérieur de la serre : le grand lit de milieu, qui doit assister à des rentrées tardives et à des levers plus tardifs encore ; sur la table de toilette, le nécessaire d'ivoire, chiffé d'argent, étincelle sous la lumière du gaz, et sur la cheminée, des fleurs, fraîches encore, mais qu'on sent bien près de se faner, sous l'ardente morsure de la chaleur.

« Comptez-vous nous jouer quelque chose de nouveau ? — Oui, je suis en train d'apprendre la délicieuse petite pièce en un acte, en vers, d'André Rivoire. Il était une Bergère, que l'on est en train, je crois, de mettre en musique à Paris.

— Très bonne idée qu'a eue là M. Godefroy, car c'est un lever de rideau qui ne pourra manquer d'être un gros succès pour les interprètes.

— Oh ! je ferai de mon mieux pour contenter le public, et surtout ces messieurs de la critique.

— On dit que votre régisseur de comédie vous faisait beaucoup travailler ?

— Franck-Morel ? Oh ! oui, beaucoup, mais je ne m'en plains pas, car cela nous permet d'apprendre plus sérieusement nos rôles et de soigner la mise en scène des comédies à succès, comme *Sacré Léonce* ou *Le Fils Surnaturel*.

— A propos de *Sacré Léonce*, savez-vous que vous avez l'air d'aimer le champagne ; c'est à vous donner envie de descendre sur le plateau, au deuxième acte !

— Je ne dis pas non, c'est un de mes petits défauts ; j'en ai d'autres... (Oh ! mais, pardon, mettons que je n'ai rien dit.)

— Une dernière question, avant de vous quitter : Pouvons-nous compter sur vous, comme

l'année dernière, pour nos représentations d'étudiants ?

— Mais absolument, messieurs, cela, vous pouvez le dire sans aucune crainte dans votre journal, je me ferai un plaisir d'être des vôtres. Mais surtout, n'oubliez pas le champagne ! ! !...

Yves Grandjean.



Les Idées de C. Gehess

Je fus étonné de voir mon ami C. Gehess, lui, si correct pourtant, ne point gratifier du plus banal des coups de chapeau la baronne de La Belle Issue, que nous venions de rencontrer dans la rue de la Loge. Comme je lui en faisais la remarque, il fixa sur moi son œil cave et me répondit en ces termes :

« Apprenez, jeune éphèbe, que l'individualité atomique de la baronne de La Belle Issue, pas plus d'ailleurs que la belle issue de la baronne, ne sont ici en cause. Le problème est plus complexe. Avez-vous jamais songé, jeune étourdi, aux conséquences incalculables d'un salut dans la rue ? Suivez mon raisonnement : vous déplacez chaque fois votre couvre-chef, d'un mouvement uniforme, suivant une trajectoire que nous pouvons évaluer à un mètre. Admettons que votre chapeau offre une surface de trois décimètres carrés ; à raison de 1 kilo 033 de pression par centimètre carré, c'est une force de 310 kilogrammètres que vous dépensez chaque fois. — C'est juste, observai-je. — Maintenant, supposez qu'au même instant, à la même seconde, sur la surface du globe, il se trouve 30.000 personnes saluant d'un même côté, de l'est à l'ouest ; la terre tournant de l'ouest à l'est, avec une vitesse de 925 mètres à la seconde, et dépensant ainsi, d'après mes calculs, une force de 8 millions de kilogrammètres, nos 30.000 individus, avec leurs 9 millions 300.000 kilogrammètres sont une force supérieure à celle qui anime notre planète, et il est évident que de graves cataclysmes peuvent en résulter. Je ne voudrais pour rien au monde être une cause, si infinitésimale soit-elle, de ces bouleversements ! »

Ainsi parla C. Gehess, et moi d'opiner !

Meddy.

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

Vers la joie du retour

Pour FAY.

*Donc, vous serez demain sur le seuil de ma joie,
Et je retrouverai le charme de vos yeux...
Un clair soleil d'été sur mon âme flamboie,
Et mon chagrin passé me devient précieux.*

*Comme s'il comprenait la douceur de mon rêve,
Le ciel s'est éclairé d'un enchantement bleu...
Je songe seulement que ma douleur fut brève,
Et mon bonheur prochain me fait pleurer un peu.*

*Seule, vous m'attendrez avec la confiance
Qui sourit doucement à l'amour rassuré...
...Puis, tu me donneras tes lèvres, en silence,
Et ce baiser de toi, si longtemps désiré,*

Me récompensera de la longue espérance.

Novembre 1910.

G. Borrel.



ÉVOCAATION

A Madame A. D.n.o.n

*Marquise à l'éventail d'iris tout imprégné,
Bonheur-du-jour mignard à l'allure vicilloite,
Epinette au son clair martelant la gavotte,
Vous me hantez, Watteau pâli, vague, éloigné.*

*Las ! menuets guindés et mièvres ont régné !
Sur les bouquets fanés d'antan, la brume flotte...
Où sont les madrigaux fleurant la bergamote,
Les chansons à Chloris, les boucles sévigné ?*

*Sévigné !... Je la vois, en sa jupe bouffante,
Brocart vert-céladon ou lampas amarante.
Madame, vous avez son charme et son esprit.*

*O pastels de jadis, à la grâce troublante !
J'aime à vous évoquer lorsque descend la nuit.
Et dans la nuit, j'entends le clavecin qui chante...*

Pierre Liber.



AUX JEUNES FILLES

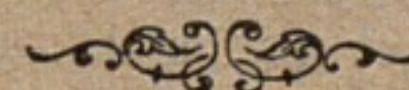
*Dans la moiteur du jardin clos, sous le soleil,
Je me suis plu à voir agoniser les roses :
Leurs pétales fanés semblaient des lèvres closes,
Exhalant leur dernier soupir vers le grand ciel.*

*Un parfum funèbre, épanché dans leur sommeil,
Imprégnait de torpeur les êtres et les choses ;
J'allais à petits pas, sans but, triste et morose,
Sur le gravier, jonché de leurs corps essentiels.*

*Boutons éclos à Floréal, vous êtes fleurs,
Vous êtes roses, et, dans votre été qui leurre,
Vos yeux se sont voilés de la rosée des pleurs.*

*Vos doigts d'opale qu'ont cerclés les anneaux d'or,
Tout pâles et flétris, au long de votre corps,
Reposeront. Il faut que toute chose meure !*

Trinquelage.



Chronique d'une Montpelliéraine

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le départ de notre aimable collaboratrice Marguerite P...

Heureusement, son absence ne durera pas longtemps ; elle-même nous a promis son retour pour le mois de janvier.

L'Echo des Etudiants lui souhaite un bon voyage, et surtout un prompt retour parmi nous.

“ L'Etudiant ”

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre la création, à Toulouse, du journal *l'Etudiant*, organe indépendant de solidarité professionnelle.

Le premier numéro, très intéressant, contient un remarquable article de M. H. Darize sur les « Equivalences », une spirituelle silhouette de professeur, une chanson « Rabelais à son fils », qui est bien d'actualité pour nous Montpelliérains, etc.

A signaler aussi une chronique sportive aussi copieuse que compétente.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère et nous lui souhaitons de tout cœur succès et longue vie.

Rédaction et administration, place Belfort, 1 bis, Toulouse. Abonnements, 4 fr. par an.



L'Echo Interwieve Magrou

Ayant appris le passage à Montpellier du sympathique sculpteur Magrou, l'auteur bien connu de la maquette Rabelais refusée, *l'Echo* ne pouvait manquer de chercher à le voir pour lui exprimer en son nom personnel toute sa sympathie et lui dire que l'unanimité de ses lecteurs était de cœur avec lui, souhaitant voir se réaliser le prochain triomphe de sa cause.

Il ne pouvait m'être plus agréable d'être auprès de Magrou l'interprète de ces sentiments qu'ayant déjà eu l'occasion de m'élever dans ces colonnes contre le choix malheureux du jury du Monument Rabelais, j'avais tenu à être l'un des premiers à apporter au sculpteur éliminé ma protestation contre l'injustice dont il venait d'être l'objet.

M. Magrou, que je trouve au Café de France, vient tout de suite à moi, ses grands yeux clairs respirant la franchise et la confiance, sa barbe prenant une allure que je qualifierai de majestueuse ; il est heureux de revoir un ami de plus, car ils sont nombreux à Montpellier ceux qu'il a rencontrés durant son trop court séjour dans notre ville.

Mon premier devoir est de m'acquitter de ma mission... « Je vous remercie, me dit-il, du concours généreux et dévoué que tous vous m'avez apporté. La presse estudiantine, en particulier, a pris ma défense avec un désintéressement qui m'a ému profondément et qu'à Paris on a trouvé très beau... » Et comme je proteste un peu confus — « Si, si, reprend-il, je tiens à le dire bien haut. D'ailleurs, les étudiants ont montré qu'ils savaient toujours lutter pour donner la victoire aux idées grandes et généreuses... »

Je prends le parti de couper court aux compliments : « M'autorisez-vous, dis-je, à vous poser quelques questions. S'il y en a d'indiscrètes, car le sujet est assez délicat, vous n'y répondrez pas. Comment avez-vous compris l'idée d'un monument à Rabelais ?

— C'était une idée splendide et bien faite pour enthousiasmer. Malgré que j'aie connu bien tardivement le projet du concours, je n'ai pas hésité à me mettre avec ardeur au travail, car j'ai été séduit par la beauté du sujet et par l'interprétation originale et vraiment intéressante qu'on pouvait en faire. Il est rarement donné d'avoir, plusieurs fois dans sa vie, l'occasion de consacrer son labeur à un nom aussi illustre que celui de Rabelais.

— Que pensez-vous de tous les tripotages scandaleux qui se sont produits depuis le fameux vote du jury ?

BERLITZ

SCHOOL OF LANGUAGES
MONTPELLIER — 3, Plan du Palais, 3 — MONTPELLIER
CETTE ET NIMES

LANGUES VIVANTES

ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, ITALIEN, etc.,
Par Professeurs Nationaux
ENSEIGNEMENT PAR LA MÉTHODE

BERLITZ

Une nuance de tristesse, vite réprimée d'ailleurs, vient assombrir ses yeux au souvenir de l'injustice commise, et c'est en souriant que Magrou me dit : « Permettez-moi de ne pas répondre. »

— Bien. Désireux de me livrer à une étude sur vos œuvres et sur vous, je vous demanderais de vouloir bien faciliter ma tâche et de me donner quelques renseignements sur vos... états de service, si je puis m'exprimer ainsi.

— Mon Dieu, Monsieur, si vous saviez comme je suis ennemi de toute réclame...

— Mais ce n'est pas de la réclame ceci, c'est de la justice toute pure ; les titres de votre concurrent ont paru un peu partout ; pour rétablir l'égalité, je voudrais faire connaître aussi au public montpelliérain les victoires nombreuses qui ont déjà marqué votre carrière. Vous ne voulez rien me dire, c'est bien, je les publierai malgré vous.

Savez-vous que bien que Biterrois, vous êtes en train de devenir Montpelliérain. Vous êtes maintenant très populaire chez nous.

— J'en suis très heureux aussi, et ce sera une consolation bien douce que j'emporterai de Montpellier.

Et comme, l'entretien terminé, Magrou me raccompagne sur la terrasse du Café, j'ajoute en lui serrant la main : « Vous pouvez être fier, car si vous n'avez pas pu remporter la victoire matérielle, vous avez la victoire morale. N'est-ce pas la plus belle de toutes ? »

Jean Fraticelli.



Les Esprits Forts

*Ils passent, un rictus aux lèvres,
Dans la poitrine, un bloc d'orgueil ;
Ils ont des défis dans le deuil
Et des blasphèmes dans leurs fièvres*

*Ils sont fiers d'être des cerveaux
Capables de force et de haine,
Ils contemplant, l'âme hautaine,
La porte basse des caveaux...*

*Avec des clameurs forcenées,
Dans un corps-à-corps triomphant,
Ils opposent leur front géant
Au faible front des destinées.*

*Ils se ruent contre l'Inconnu,
Enfonçant, d'une rage sombre,
Leurs ongles dans les chairs de l'ombre,
Pour l'étoffer sur leur sein nu ;*

*Et dans ces hurlantes batailles,
Quand le Sphinx râle de douleur,
Saisissant leur poignard vengeur,
Ils le lui plongent aux entrailles...*

*Alors, redressant sur leurs reins
Leurs torsos de guerriers sublimes,
En face de tous les abîmes,
Ils tendent aux lauriers humains*

*Leurs fronts auréolés de gloire...
Et là-bas les sanglots des glas,
Les mourants blêmes dans les draps
Rythment leurs hymnes de victoire...*

Hyr.

AVIATION

Il faudrait, je crois, aller au Derby d'Epsom (d'Epsom de David ! hurle P. Trolett), pour revoir la foule qui, dimanche, se rendait au champ de manœuvres par tous les moyens de locomotion connus et inconnus.

Reçus par le Comité avec une urbanité exquise, nous pénétrons dans l'enceinte réservée, pour noter au hasard du crayon quelques éminentes personnalités : le Taupin, orné d'un magnifique brassard tricolore, à lettres d'or ; notre collaborateur sportif Neptune, le sympathique camarade Mitchell, sur sa 6700 H.P. ; Charles Martel, etc., etc.

Nous ne raconterons point en détail les vols de Gibert, les journaux quotidiens ayant déjà accompli cette tâche avec autant de minutie que d'incompétence. Cependant, nous ne dirons jamais assez avec quelle maestria, quelle aisance admirables le vaillant aviateur conduisit son appareil, dont le moteur Gnôme n'eut pas un seul râté pendant tout le temps que dura l'exhibition.

Il est regrettable que mardi le vent et la pluie n'aient pu permettre la sortie de l'aviateur, le public s'est retiré un peu déçu, mais raisonnable, ce dont il faut le féliciter pour la rareté du fait.

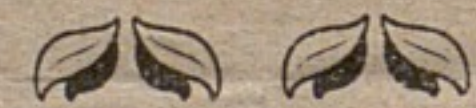
M. le docteur Marquès, président du Comité d'aviation, mérite tous les éloges pour l'organisation impeccable du meeting qui, malgré temps, est bien l'un des plus intéressants que l'on ait pu voir.

Notes d'un spectateur. — L'opinion du célèbre agent Pernod : « Que je dis que si tous les voleurs ils étaient comme celui-là, nous n'aurerions pas grand travail à la police ».

— D'une bonne femme, évidemment fort compétente en la matière : « Sûr que c'est *chanute* (oh ! Madame, vous doutiez-vous du calembour ?), des vols comme ça, mais c'est bien plus joli quand c'est un aéroplane pour de bon. Celui-là, c'est jamais qu'un monopatte. » Rigoureusement authentique.

— Un monsieur bien renseigné affirme que c'est la présence de Péroune sur le champ d'aviation qui aurait empêché les vols de mardi.

La violence du vent nous le prouve d'une manière irréfutable. Que M. le Maire prenne donc un arrêté lui interdisant l'accès de l'aérodrome.



NOËL

La direction de *l'Echo des Etudiants* offrira la semaine prochaine à ses abonnés et à ses lecteurs un numéro exceptionnel de 12 pages, illustré de nombreux dessins par nos meilleurs artistes, avec une pointe sèche de Fraticelli, représentant une de nos plus délicieuses Montpelliéraines d'adoption.

A cette occasion, Eva Dhon a composé pour *l'Echo*, avec son talent habituel, une couverture spéciale, où l'on reconnaîtra sans peine trois éminentes personnalités heureusement groupées dans un paysage de circonstance.

MAISON DE LA CRÉOLE
CHAUSSURES TOBIE JULLIAN
 RUE DE LA LOGE, 25
 Spécialité d'articles Chics
 pour MM. les Etudiants
 Escompte 50,0. — Prix fixe

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Doctorat d'Université. — 1. *Mme Maysels-Eliachberg* (Cheina), Des indications fournies par l'état des annexes au cours de l'hystéropexie abdominale. — 2. *Mlle Zizina* (Marie), La douleur contro-latérale dans la sciatique et le signe de Bechteref. — 3. *Stéphanoff* (Christo), Contribution à l'étude de la myocardite rhumatismale aiguë. — 4. *Hassan Mahmoud*, Le drainage vaginal après l'hystérectomie abdominale totale ou subtotale. Ses indications, sa technique. Procédés de choix. — 5. *Hussein Mahmoud*, Epithélioma de la prostate et son traitement. — 6. *Proussenko* (Alexandre), Du contrôle de la douleur par les modifications du pouls. — 7. *Mlle Khaskin* (Tamara), Traitement du tétanos par les injections intrarachidiennes de sulfate de magnésie. — 8. *Mlle Domouchovskiy* (Alexandra), Ostéo-arthrites tuberculeuses à marche rapide. — 9. *Mlle Batiévsky* (Véra), Considérations générales sur le tabes trophique. — 10. *Mlle Koupper* (Catherine), Contribution à l'étude des fibromes et sarcomes des tendons et de leurs gaines. — 11. *Mlle Matorine* (Olga), Considérations sur la pathogénie et le traitement de l'épilepsie sénile. — 12. *Mlle Bykovtzeff* (Marie), Contribution à l'étude de la réaction hyperémique de Mozkowiez. — 13. *Dakaloff* (Stéphane), Sur un cas de goutte accompagné de rhumatisme chronique.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jean Beaulard de Lenaizan, fils du professeur de physique à la Faculté des Sciences.

L'Echo des Etudiants présente à M. et Mme Beaulard de Lenaizan, ses respectueuses condoléances.

NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine

M. Poujol, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, est nommé professeur d'anatomie pathologique et d'histologie, à la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Université d'Alger.

L'Echo des Etudiants présente à M. Poujol ses plus sincères félicitations.

L'Académie de Médecine vient de décerner à M. le docteur Fleig, le prix Desportes.

Faculté des Lettres

M. le professeur Bonnet a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.



SKATING

Skating-bull est dans nos murs, et sa sympathique présence donne aux séances de patinage un attrait tout particulier, bien qu'il néglige un peu trop le rink pour les immenses tabourets de l'Américain-bar.

Les derniers croquis d'Eva Dhon ont eu un succès fou, et nos élégantes rinkwomen voulaient toutes se reconnaître dans les amusantes silhouettes de notre collaborateur.

La Fin d'un Gueux

On lui avait dit « tu es un imbécile », et lui-même avait fini par le croire.

Dans sa cervelle de pauvre hère, affolé par d'incessantes rebuffades, entremêlées d'injures, sa tête s'était perdue.

Pourtant il accomplissait honnêtement son humble besogne, où venait parfois s'allier un zèle malencontreux, alors il se résignait, désarmant la colère du grondeur, en s'écriant avec un geste douloureux et commique à la fois : « Je suis un imbécile !... un pauvre imbécile... » et cela lui était resté.

Bien des soirs, après ses courses faites, sa boîte de cirque mise de côté, il demeurait des heures sous un porche, toujours le même, et sa pensée, libre de tout effort, s'envolait alors dans des sphères inconnues.

Il pensait, et son âme libre et belle voltigeait au travers de pensées nobles, il souffrait de sa misère morale, oubliant celle qui l'attendait chaque soir sur un grabat.

Oui, cette âme souffrait de son isolement parmi tous ses frères de misère. Les autres, les sans-le-sous, les crève-la-faim, avaient quelque chose pour les consoler, et soir venu écouter leurs plaintes.

Son voisin de taudis, un chiffonnier, avait sa femme, une gueuse qui buvait jusqu'à l'ivresse, ils se battaient alors, mais après les injures et les coups, se fondaient en tendresses. Et puis, il pouvaient échanger des pensées.

L'aveugle avait son chien...

Mais lui était seul, seul dans la nuit glaciale, sur l'étroit matelas de crin, grelottant sous la couverture déchirée.

Dans ce misérable taudis, où les murs suintaient la crasse et la moisissure, alors que ses dents claquaient de fièvre, il criait au monde hypocrite et brutal le trop plein de son âme malade.

Certes non, il n'était pas le pauvre imbécile, que le vulgaire avait nommé, bien au contraire, il aurait fait voir à tous ces gens sans pitié, ce dont ce cœur était capable envers ses frères de misère ingrats, s'il avait pu d'une caresse être réchauffé.

Et dans ses rêves se penchaient sur lui des figures de femmes douces et belles qui, de leurs lèvres, venaient apaiser son front brûlant ; lui, riche et grand seigneur, répandait l'or à profusion, criant à ses anciens frères de misère : Vous m'avez méprisé ; vous m'avez bafoué... Mais je n'ai point de haine contre vous, prenez et mangez, je vous pardonne, puisque Dieu m'a fait riche à mon tour.

D'autre fois, il rêvait que ses frères jaloux le traitaient de mauvais riche et le lapidaient.

Or, dans la nuit qui s'avancait, les cauchemars succédaient au bonheur. Et quels réveils affreux dans le matin blême, suant d'angoisse, la bouche amère, alors que d'un vitrail fêlé tombait une aube grise et terne.

Et comme il avait gesticulé toute la nuit, parlant haut, ses voisins le crurent devenu fou...

Puis, des jours vinrent s'accumuler à d'autres, amenant avec eux un peu plus ou un peu moins de misère, mais il s'en moquait étant devenu indifférent à tout.

Le matin le voyait à sa place, restant là des heures, les yeux vagues, perdus en d'interminables rêveries, jusqu'à ce qu'un passant charitable s'en vint le chercher pour faire une course ou cirer ses souliers.

Les loqueteux disaient : « il est maboul », et des fois, les gosses lui lançaient de la boue.

Un matin, pourtant, il s'était levé moins las que de coutume, et son cœur semblait l'avoir averti d'une grande chose :

« Il était onze heures du matin, au carrefour où il avait sa place, l'encombrement était grand. Soudain, là-bas, dans un tourbillon de poussière, il vit poindre quelque chose de vague, en même temps qu'une rumeur de la foule, et des gens qui fuyaient de tous côtés.

Un cheval de laitier emballé et sur le siège une pauvre femme qui levait les bras avec des gestes fous.

Alors, inconsciemment, il se leva, bondit, se cramponna au mors baveux et fut entraîné par la trombe. Puis, une secousse le jeta bas et près de la poitrine il sentit une grande douleur, ses paupières lourdes se voilant, il perdit connaissance.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

Quand il ouvrit à nouveau les yeux, il était étendu à terre, dans la rue, dans la boue, son domaine à lui, l'Errant, le gueux ; un goût emplissait sa bouche et il vit des yeux pleins de bontés qui le surveillaient, puis, comme dans ses rêves de blanches sœurs se penchèrent sur lui.

Alors il voulut parler, et dans un murmure laissa tomber : « Voyez-vous, je ne suis qu'un imbécile... Un pauvre imbécile... puis, un peu d'écume rosée souilla ses lèvres, il eût un hoquet et doucement il mourut dans l'aurole de ses vêtements maculés de boue.

Raymond Morau.

Novembre 1910.



LES SPORTS

Association. — Montpellier-Sportif (1), bat J. M. Sportif Nimois (1), 5-2.

Rugby. — Championnat du Languedoc : A. S. Perpignanaise (1), bat S. C. Biterrois (1), forfait.

A. S. Carcassonnaise (1) et F. C. Lézi-gnannais (1), 0-0.

Aviation. — Lire d'autre part le compte-rendu du meeting-exhibition et l'interview du vaillant flyingman Gibert.

Footing. — Notre distingué collaborateur sportif, Neptune, fera prochainement une conférence sur l'utilisation de l'amble, par l'homme, avec démonstrations pratiques.



Choses & Autres

Dans les couloirs de la Faculté de Droit. — De retour parmi nous, dans son appartement de la rue du Cheval-Blanc, et aperçu au cours de M. Nogarot, le camarade Marcôyrol. Venu pour parfaire ses études juridiques si brillamment commencées, avec son ami Pitiphané. Il a repris parmi nous, ses habitudes bien connues d'exquise intempérance et de virulente gorythmie.

Au pourtour de l'Eldo. — On parle beaucoup à propos d'une excellente chanteuse — au programme cette semaine à l'Eldo — d'une aventure de bouquet, d'homme habillé en femme... Qu'y a-t-il de vrai dans ce potin ? Nous nous attendons des démentis qui ne sauraient tarder, car cette seule supposition est injurieuse pour notre éminent camarade, le docteur Poilenroso, au bras de qui, nous vîmes souvent cette femme... ou cet homme (on ne sait plus... !)

Dans la Loge. — Au prix des plus grands sacrifices, notre camarade le commandant et récent lauréat P... ch a fait dernièrement l'acquisition dans un grand magasin de la rue des Etuves, d'un appareil étrange qui a la forme et l'utilité d'un parapluie. Au demeurant, par sa structure et ses dimensions, c'est une haltère qui chaque matin exerce et éduque les muscles de notre ami qui, à la manier et à s'en servir couramment et à bout de bras contre la pluie, s'est fait dans son entourage une juste réputation d'athlète. Gens du muscles, demandez à voir.

Perdu ! — Ah ! comme il l'aimait cet uniforme bleu, cet ancien brig-four de chasseurs, comme il la regardait souvent cette jolie tunique et la rangeait dans son armoire avec un soin jaloux. Mais hélas ! l'autre jour, ô terreur, la chère relique disparut de dessous la niche ! Aussitôt grand branle-bas, la maison mise sens dessus-dessous, prière à Saint-Antoine, plainte à la police... Et tout cela pour se terminer le

AU GRAND ST-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

IMMENSE CHOIX DE FOURRURES

Vêtements Chics

Escompte 10% pour M^m. les Étudiants

lendemain par ces quelques mots lus dans tous nos quotidiens :

« M. X..., retire sa plainte. Il a retrouvé sa tunique. » Merci, bon Saint-Antoine, c'est à toi qu'il doit d'avoir retrouvé son uniforme et son bonheur !

Kina pas goûté aux produits de la maison Rocher, ignore le goût de l'ambrosie dont Zeus se saoulait la g...

Personne n'ignore d'ailleurs que si l'aviateur Gibert a si admirablement volé dimanche, c'est parce qu'il avait bu du fameux Kina Rocher qui donnerait des ailes même à la prose du duc de Maguelone.



NOS COLLABORATEURS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre ami, le poète Léo Marnès, rédacteur en chef de la revue parisienne *l'Initiation*, rédacteur à la *Dépêche*, vient d'être attaché à la rédaction littéraire du journal parisien le *Radical*.

Le *Radical* a déjà publié le 3 décembre un conte très original de Léo Marnès, sous le titre « Le Démon d'Or ».

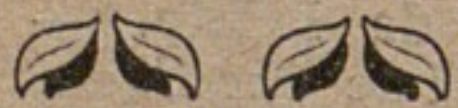
Shake hand chaleureux à Léo.



CARNET MONDAIN

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage d'un de nos anciens camarades de l'École d'Agriculture, M. E. Gallet, avec Mlle Marguerite Masclaud. M. Gallet ne comptait que des sympathies à l'École. Il a su en sortant se créer dans la République Argentine, une situation qui fait honneur à son travail et à son énergie. Nous sommes certains qu'il contribuera à assurer le bon renom de notre École à l'Étranger. — Nous sommes heureux, en cette circonstance, de lui adresser nos meilleurs vœux, ainsi qu'à Mlle Marguerite Masclaud.

La cérémonie aura lieu samedi 17 décembre, à 11 heures, en l'église Sainte-Eulalie.



ELDO-ELDO

Trois coups.

L'orchestre attaque son morceau d'ouverture : quelle cacophonie ! Nous nous bouchons les oreilles.

Le Rideau se lève : Voilà les p'tites femmes : Fernande Valdis, maigre et laide ; Jeanne Clio, délicieuse brunette aux doux yeux ; Huguette d'Armond, jolie fille fort excitante, au torse provoquant.

Entr'acte : nous jetons un coup d'œil dans la salle. Beaucoup de monde ; toutes nos hétaires du vendredi. Une loge est occupée militairement par nos trois plus brillants lieutenants. Une autre par la mignonne Caro et par Lili. Aux stalles, Durlessept, Pipi et le Commandant essayent d'apprendre à Marcôyrol à bien se tenir en public.

La représentation recommence : de nombreux numéros, dont trois sont seulement à signaler. Pélissier, toujours hilarant, toujours original. Miss Malaya, amusante danseuse excentrique. La belle Nella Cavallieri, ravissante italienne à la voix chaude et prenante.

Rideau. Orchestre. Sortie.

Au revoir et merci. A vendredi !

R.



Deux sympathiques montpelliérains

LES CINÉMAS

La mode est au Japon ; PATHÉ, toujours dernier chic, nous offre donc un drame japonais, palpitant et tragique, encadré d'une « Fin de Dynastie » moyennâgeuse, d'un roman de Zola, et d'une vertigineuse Chasse au chamois, animal qui, selon la formule connue de M. Joseph Prudhomme, donne le vertige sans l'avoir jamais.

— Toujours chez Pathé, les matinées littéraires continuent leurs succès et le programme de cette semaine nous a appris que « Victor Hugo est un sujet remarquable » ; on s'en doutait quelque peu.

— Spectacle très athénien à l'ATHÉNÉE, qui reste toujours le plus délicieux cinéma, le seul où l'on puisse s'embrasser tranquillement dans les coins.

— GUILLAUME-TELL continue et exagère le nombre de ses triomphes et chaque soir la coquette salle de Delmas regorge d'un public enthousiaste et charmé. — *La Repasseuse des écrans*.



PETITE CORRESPONDANCE

Miss the rieuse. — C'est bien gentil, mais soignez un peu plus la forme, et puis il ne suffit pas de 14 vers pour faire un sonnet. Il y a des formules, mademoiselle. Ne vous découragez pas. — G. W. L.

Berthe R., Anthéor. — Parfaitement, G. est bien celui que nous vîmes ensemble à R. et au ph. de C. Rien de nouveau. Amftiés.

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

Protestation

La Veuve Joyeuse nous a fait prier de ne plus parler à nos lecteurs de sa sémillante et sympathique personne. Il faudrait être de marbre, de granit, voire d'acier chromé, pour résister à la prière de ses deux jolis yeux.

Nous nous inclinons donc respectueusement et amoureusement devant son désir qui est pour nous le plus formel des ordres.

Jusqu'à la prochaine fois !!!

ACTUELLEMENT

aux

Nouvelles Galeries

MISE EN VENTE

DE

**JOUETS & ARTICLES
D'ÉTRENNES**

VISITEZ LES RAYONS

de Parfumerie - Articles de Toilette

Articles de Sport, Photographie

Cravates, Chapellerie, Maroquinerie, etc.

N'oubliez pas que les "Nouvelles Galeries" peuvent seules concurrencer à qualité égale les Grands Magasins de Paris.

GENTLEMAN-RIDER

**CIRQUE EGELTON**

C'est sous l'habile direction des frères Court, déjà si appréciés du public montpelliérain, que le Cirque Egelton est venu dresser sa tente dans l'Hippodrome de la rue Mareschal.

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Le programme, des mieux composés, nous a permis d'applaudir des attractions hors ligne.

Nous citerons tout d'abord la toute gracieuse Miss Renede, écuyère de vitesse ; M. Vinella et ses superbes étalons en liberté ; M. Melleville, jockey consommé ; Miss Etoile et ses chevaux boxeurs ; Miss Ella, dans ses pirouettes à cheval ; les 3 Hull, acrobates mains à mains, qui sont l'objet d'une ovation bien méritée. Ce sont, sans contredits, les plus forts artistes de leur genre.

Les 7 Cardinal, dans les « Hasards du bois de Boulogne », remportent tous les soirs un légitime succès ; c'est certainement la première fois qu'il est donné au public de notre ville d'applaudir des artistes équestres aussi réputés. Le succès colossal remporté par le célèbre dompteur Henricksen, est la meilleure réclame que l'on puisse faire à ce téméraire belluaire, qui présente dans un dressage fin ses 10 tiges royaux. Ajoutons à cela le succès de fou-rire, qu'obtiennent chaque soir les clowns de la troupe, tels que Doniso et Oscar, dans leurs entrées comiques. Pinta et Henry, dans leur course de tonneau, Cashmore, l'auguste populaire et ses mules dressées, Pinochio, l'auguste copurchic, et enfin Tomy, l'enfant gâté du public Montpelliérain.

Prochainement, 2 débuts importants : Godbin II, exécutant le plongeon de la mort ; c'est le frère de Godbin, qui s'est tué dernièrement à Berlin, en effectuant ce périlleux exercice.

Les 10 Excelsiors, les plus forts cyclistes du monde.

Nous ne doutons pas qu'avec un pareil programme, nos camarades iront en foule au Cirque Egelton, où le meilleur accueil leur est réservé.

Chicot II.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ETUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

LÉON GENET

Représentant de la Maison LE VASSEUR et C^{ie}, Editeurs rappelle à MM. les ETUDIANTS qu'il se charge de leur fournir tous les

OUVRAGES MÉDICAUX & SCIENTIFIQUES

NÉCESSAIRES A LEURS ÉTUDES

Payables à raison de 5 fr. par mois

Ecrire à Léon GENET (villa Marguerite) 17, rue des Carmélites, MONTPELLIER

Demander Catalogue — 10 0/0 de remise au comptant

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3. Rue Barralerie, 3

(En face la rue Nationale, à proximité des Facultés)
MONTPELLIER

Cuisine bourgeoise très soignée
Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande
Service pour la Ville

Salons particuliers au 1^{er} Etage

PRIX MODÉRÉS

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés



PHOTOGRAPHIE
L. CAIROL
1, Rue Massane, MONTPELLIER
Agrandissements inaltérables
PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,
Les **CHAPEAUX**
les plus chics,
les plus durables
et le meilleur marché
sont encore
chez **CAULET**, 25, Grand'Rue
Fournisseur de MM. les Etudiants

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe
SOUPEURS FINS

à la Sortie des Spectacles
Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

[Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de montre	1 fr. 50
» de pendule	3 fr.
» de réveil	1 fr.
Grand ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.
ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux
Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée
des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE
est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A
La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX * *

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,
**LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT
LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**
Place de la Comédie — MONTPELLIER